

Des retrouvailles après 60 ans... grâce à un timbre-poste canadien !

Denis Masse

Académie québécoise d'études philatéliques

Un timbre émis il y a moins d'un an par la Société canadienne des postes a connu un épilogue incroyable quelques mois après sa sortie. Cet timbre, une vignette de 45¢, évoquant l'holocauste, montre en gros plan les visages terrifiés de quelques victimes de la «chasse au juif» menée systématiquement par les hordes nazies sous les directives du Führer.

Parmi ces visages, celui d'un jeune homme voisinant sa carte d'identité juive, déchirée, qu'il avait été forcé de porter durant la Deuxième Guerre mondiale.

Le timbre fut reproduit dans un magazine de philatélie américain, au nombre des nouveautés du mois. En le voyant, un septuagénaire du nom de John Prince, qui habite à Sarasota, en Floride, n'a pu réprimer son étonnement: ce visage-là lui disait quelque chose. «Mon Dieu, où est-ce que j'ai vu ce type, je suis sûr de l'avoir déjà vu...», grommelait l'homme de 71 ans remué par cette apparition soudaine.

Poursuivant sa lecture, il apprend que le jeune homme montré sur le timbre a survécu à l'holocauste, qu'il s'appelle Robert Engel et qu'il vit toujours à Toronto. «Engel, murmure Prince... Engel, mais oui... ça me revient maintenant...»

Et John Prince se remémore les événements de 1937, à la manière de Louis Malle qui, se souvenant d'un épisode dramatique de sa jeunesse, a consacré un film, «Au revoir les enfants», à la disparition soudaine de son meilleur ami de collège.



Chez Prince, les souvenirs remontent à la surface et se font plus précis. C'était en 1937, à Berlin. Il fréquentait l'école supérieure. Parmi ses amis, Robert Engel jouait souvent au football avec lui. Puis, un matin, Engel, adolescent de quinze ans, ne s'est pas présenté à l'école. Ce que Prince ne sait pas à l'époque, c'est que la veille, l'adolescent a été intercepté et expédié en Hollande en vertu du programme de tutorat des enfants juifs. Prince ne reverra jamais plus son camarade. Celui-ci échouera plus tard dans un camp de concentration nazi où il restera deux ans et demi avant d'être libéré, enfin, par des troupes canadiennes.

Aussitôt, Prince appelle la standardiste de Bell Canada et demande qu'on lui envoie la liste de tous les abonnés du nom d'Engel inscrits dans le bottin de Toronto. Mais il a du mal à retrouver celui qu'il recherche. Un de ses amis finira par le retracer.

Alors, Prince lui écrit une lettre: «Je ne sais pas si tu veux répon-

dre à ma lettre, mais si tu es vraiment la personne que je pense, tout ce que je veux te dire, c'est que je suis *saprement* content que tu t'en sois sorti.»

Quand Engel, âgé maintenant de 73 ans, a reçu la lettre de son ancien compagnon de jeu, il dit avoir été complètement assommé. «À cause de tout ce qui est arrivé, dit-il, j'avais effacé complètement de ma mémoire toute ma jeunesse à Berlin.» Mais, en réalité, Engel n'avait pas oublié ses parties de football avec Prince.

Les deux hommes se sont retrouvés à CAPEX 96 et ont partagé, après 60 ans, de vrais moments de bonheur, savourant leurs retrouvailles, fruit de la parution d'un simple timbre commémoratif.

Bravo la Poste canadienne !
Bien joué!